

**L'INDUSTRIE A PIÈCES MACHURÉES
DE DONNEMARIE-DONTILLY (SEINE-
ET-MARNE, FRANCE):
UN FACIÈS TARDIGLACIAIRE INÉDIT
DANS LE BASSIN PARISIEN.**

P. BODU* et
B. VALENTIN*

MOTS-CLES :

Bassin parisien - Pièces mâchurées-
Tardiglaciaire - Technologie lithique

RESUME

Le gisement de plein air de Donnemarie-Dontilly est situé au sud-est du Bassin Parisien, à 80 km de Paris. Des sondages réalisés en 1991 ont livré un niveau archéologique bien conservé, reposant au sommet d'un loess du Pléniglaciaire supérieur weichselien. L'industrie lithique est regroupée en amas bien circonscrits qui mêlent des produits appartenant à différentes phases du débitage et quelques éléments transformés à la suite de leur utilisation. L'abondance des pièces mâchurées et le style du débitage permettent d'établir des comparaisons avec des industries attribuées au Dryas III et au début du Préboréal, connues dans le Nord de la France, au sud-est de l'Angleterre et dans le Nord de l'Allemagne. Le faciès qui a été reconnu à Donnemarie est inédit dans le Bassin Parisien.

Nos informations sur le peuplement tardiglaciaire du Bassin Parisien proviennent, pour une grande part, de la fouille de quelques gisements magdaléniens de fond de vallée exceptionnellement bien conservés (Fig. 1) : Pincevent, Verberie, Etiolles et Marsangy (Audouze, 1987 ; Audouze et alii, 1988 ; Julien, 1989 ; Schmider, 1989). Des sondages réalisés sur des gisements de plateau et l'exploration récente de nouveaux sites de vallée à la confluence Seine-Yonne confirment la densité du peuplement magdalénien au centre du Bassin Parisien, déjà soulignée par B. Schmider (Schmider, 1971 et 1989). Cet auteur et J. Hinout ont signalé également l'existence de faciès tardiglaciaires postérieurs plus isolés (Hinout, 1989 a et b ; Schmider, 1971). Récemment, une industrie totalement inédite pour la région a été mise en évidence à Donnemarie-Dontilly (Bodu et Valentin, 1991a et b).

1. PRESENTATION

La commune de Donnemarie-Dontilly est située à 80 km au sud-est de Paris, sur le rebord du plateau de la Brie, à la limite des terrains tertiaires qui forment le centre du Bassin Parisien et de l'auréole crétacée qui l'entoure. Elle se trouve à 25 km de Pincevent, au nord-est du confluent de la Seine et de l'Yonne (Fig. 1). Le rebord du plateau forme à cet endroit une *cuesta*, où affleurent les assises du Crétacé, surmontées de formations éocènes (Bartonien, Ludien et Lutétien) riches en silex. La *cuesta* est entaillée par de petits vallons empruntés par des affluents de la Seine, qui encadrent des promontoires, où la vue est dégagée. Le site de "La Fouillotte" se trouve sur l'une de ces avancées et domine la vallée de la Seine de 80m. environ (Fig. 1).

En 1988, des ramassages de surface y ont été effectués dans un champ en culture. Ils ont livré une industrie lithique abondante et bien conservée. Au mois de septembre 1991, une cinquantaine de sondages ont été implantés pour dresser un bilan stratigraphique et archéologique.

Le calcaire éocène, qui constitue les assises du site, est en partie recouvert d'un limon dont l'épaisseur varie en fonction de la morphologie du substrat et de la topographie (Fig. 2). D'après V. Krier¹, ces limons d'origine loessique pourraient s'être déposés pendant le Pléniglaciaire supérieur du Weichsélien. Là où il est conservé, le niveau archéologique apparaît à l'interface du labour et de l'horizon lessivé formé aux dépens des limons. Cette position semble indiquer que l'occupation a eu lieu pendant ou plus probablement après la phase terminale de déflation éolienne (Krier *in* Bodu et Valentin, 1991 a). Pour l'instant, étant donnée la rareté des gisements tardiglaciaires de plateau dans la

* U.R.A 275 du C.N.R.S, 44 rue de l'Amiral Mouchez,
75014 PARIS

1. Laboratoire de Chrono-Ecologie de Besançon.

région, les références font défaut pour préciser l'attribution chronostratigraphique du site.

Le lessivage des sédiments a entraîné une disparition totale des vestiges osseux. D'après les analyses effectuées par N. Limondin², les mollusques ne sont pas conservés (Limondin *in* Bodu et Valentin, 1991 a). Le diagnostic palynologique réalisé par C. Leroyer³ révèle une pollution du niveau archéologique par des pollens frais (Leroyer *in* Bodu et Valentin, 1991 a).

Au nord du site, les limons, dont l'épaisseur peut atteindre 1,80 m., forment une légère éminence. C'est sur le flanc méridional de cette petite butte que le niveau archéologique paraît le mieux conservé. Malgré quelques perturbations limitées occasionnées par des labours peu profonds, l'intégrité du site semble avoir été préservée à cet endroit, sur une surface que l'on peut estimer à 1500 m².

Dans les deux sondages les plus riches, les amas qui ont été mis en évidence occupent 6 à 10 m² et sont très nettement circonscrits (Fig. 3). Ils sont presque exclusivement composés de produits en silex et ils ne contiennent que de très rares fragments de pierres chauffées. Aucune structure de combustion n'a été rencontrée, bien qu'il existe une quantité importante de silex brûlés.

Le regroupement des vestiges dans cette zone tient sans doute en partie à la nature des activités préhistoriques, qui sont à l'origine de la constitution d'amas très limités. Mais cette concentration résulte également d'un phénomène de conservation différentielle. La préservation de ce secteur contraste fortement avec l'ampleur des destructions intervenues dans les zones adjacentes.

2. L'INDUSTRIE LITHIQUE

2-1 L'approvisionnement en matière première

Deux silex d'origines géologiques différentes ont été exploités sur le site. Il s'agit d'une part d'un silex campanien (Secondaire) et d'autre part d'un matériau provenant du Bartonien ou du Ludien inférieur (Tertiaire). Des prospections récentes nous ont permis de localiser des affleurements de silex secondaire, à moins d'un kilomètre au sud du site. Aucune formation de silex éocène n'a été identifiée, alors que les

niveaux tertiaires affleurent à proximité immédiate du gisement. Il est probable que ce matériau se présentait dans des poches très localisées, aujourd'hui masquées par des dépôts de pente.

Le silex tertiaire est homogène et d'excellente qualité. Son cortex crayeux est encore frais, ce qui laisse penser que le ramassage a été réalisé dans les formations plutôt qu'en position secondaire. Les rognons qui ont été débités sont généralement de grandes dimensions (20-25 cm de longueur).

Le silex secondaire, généralement de bonne qualité, présente parfois quelques accidents internes dus à la gélifraction. Il s'agit exclusivement de rognons au cortex lavé, ramassés vraisemblablement en position secondaire. Leurs longueurs initiales devaient être légèrement inférieures (15-20 cm) à celles des blocs tertiaires.

Dans les deux sondages les plus riches, le silex tertiaire représente 75% du matériel débité. Cette prédominance indique peut-être que le matériau était plus proche et d'un accès plus facile. Elle pourrait également témoigner d'une préférence des tailleurs pour une matière dont la qualité, la morphologie et les dimensions sont meilleures.

Dans certains sondages périphériques, le silex secondaire est plus abondant. On ne peut donc exclure que les proportions observées dans les deux principaux sondages soient le reflet d'un traitement différencié des matériaux dans l'espace.

2-2 Les objectifs du débitage

L'examen de l'ensemble de l'industrie nous a permis de reconstituer l'objectif du débitage : la production de lames de dimensions variées, souvent robustes et toujours rectilignes.

Une première catégorie rassemble des lames longues (de 15 à 22cm), généralement larges (plus de 2cm) épaisses et rectilignes (Fig. 4). Un second ensemble regroupe des lames extraites lors de la diminution progressive des nucleus (Fig. 5a). Il s'agit de supports d'environ 8 à 15 cm de longueur pour une largeur moyenne de 1,7 cm. Ces dimensions correspondent au module des derniers enlèvements visibles sur des nucleus abandonnés précocement, en raison de la mauvaise qualité du silex. Les supports les plus réguliers appartenant à ces deux classes ont rarement été retrouvés entiers dans la zone fouillée.

2. U.R.A. 275 du C.N.R.S.

3. Centre National de Préhistoire

Les derniers produits recherchés à la fin du débitage des blocs sont des petites lames d'environ 5 cm de longueur pour une largeur moyenne de 1cm. Ces petits supports également rectilignes sont surtout présents sous forme de fragments dans les restes de taille. Ces lames ont été extraites sur des nucléus à lames diminués (Fig. 5b) ou sur les faces convexes de gros éclats.

Aucun débitage de vraies lamelles n'a pu être mis en évidence.

2-3 La mise en forme des blocs

La mise en forme a pour objectifs la régularisation du volume des blocs et l'installation des dièdres nécessaires au débitage des lames et aux réfections des plans de frappe. A Donnemarie, en raison des grandes dimensions des blocs, cet aménagement est souvent très soigné.

Très peu d'éclats corticaux des deux matières ont été retrouvés en surface ou dans les sondages. Il semble donc que la phase de préparation n'ait pas été réalisée sur le site. Il est possible que les tailleurs, après avoir testé les blocs sur les lieux de ramassage, aient cherché à les alléger pour faciliter leur transport.

Les dos des nucléus ont été aménagés par une ou deux crêtes latérales destinées à faciliter les réaménagements des plans de frappe et à réduire l'épaisseur et la largeur des blocs (Fig. 6). Quelques nucléus moins volumineux, en silex secondaire, conservent des dos corticaux (Fig. 7).

La partie antérieure des nucléus est souvent soigneusement aménagée. La mise en place d'une crête par de grands éclats détachés au percuteur dur permet de mettre en forme les volumes pour faciliter le débitage des lames. A l'issue de la préparation, le profil de ces crêtes est rectiligne. Elles sont donc moins conçues pour aménager la convexité longitudinale (la carène) que pour régulariser le front de taille et les flancs du bloc et resserrer la convexité transversale (le cintrage). Dès le départ, les tailleurs de Donnemarie travaillent sur des surfaces laminaires faiblement carénées.

2-4 Le plein débitage

L'extraction d'une première série de grandes lames larges, épaisses, rectilignes et relativement irrégulières fait suite au détachement de la lame à crête (Fig. 8). Ces lames n'appartiennent pas encore aux phases les plus régulières du plein débitage mais elles contribuent sans doute à parfaire la

régularisation du volume à débiter. Elles portent des négatifs d'enlèvements opposés qui envahissent parfois la moitié de leur face supérieure. L'installation du second plan de frappe semble donc très précoce.

Des négatifs d'enlèvements opposés apparaissent également sur les produits les plus réguliers du plein débitage. Celui-ci est conduit alternativement à partir des deux plans de frappe pour obtenir des produits rectilignes jusqu'à la fin de l'exploitation.

Le plus souvent, le rythme du débitage est semi-tournant : il reste centré sur la table laminaire et tend parfois à envahir les flancs.

Les talons des lames de plein débitage sont lisses ou facettés plats et la plupart sont abrasés. Leur angle de chasse est toujours très ouvert (proche de 90°). Il n'existe aucun aménagement d'éperon.

L'examen de la morphologie générale des lames et de leurs parties proximales nous a conduit à formuler des hypothèses sur leur technique d'extraction⁴. Deux solutions ont été provisoirement retenues : détachement en percussion directe à la pierre tendre ou à l'aide de percuteurs tendres pondéreux utilisés en percussion frontale. La poursuite des tests expérimentaux conduits par l'un d'entre nous (P.B) devrait permettre de préciser ce diagnostic.

En cours de débitage, de nombreux procédés souvent dispendieux en matière première ont été utilisés pour entretenir les différentes surfaces : crêtes partielles, éclats transversaux, grands produits laminaires détachés à la pierre (Fig. 9).

2-5 La transformation des supports en outils

Les ramassages et les sondages ont livré très peu d'outils retouchés : 3 burins façonnés sur lames et sur éclat, trois grattoirs sur lames et 1 fragment de lamelle à dos (Fig. 10). Ces outils ne représentent que 2% des produits retrouvés dans les sondages.

4. Ces hypothèses ont été élaborées en confrontant nos observations à un référentiel expérimental constitué par les tailleurs modernes. Nous nous sommes inspirés notamment des travaux de J. Tixier (E.R.A 28 du C.N.R.S.), J. Pelegrin (E.R.A 28 du C.N.R.S.) et B. Madsen (Centre archéologique expérimental de Lejre)

En revanche, la fouille a livré une quarantaine d'éléments qui portent des traces d'utilisation intense (Fig. 11) et qui correspondent à la définition que F. Bordes a donnée des éléments mâchurés (Bordes, 1969 et 1970).

Les supports de ces outils *a posteriori* sont des lames robustes de début de débitage ou d'entretien, des éclats de préparation ou des cassons, quelques nucléus et plus rarement des lames régulières du plein débitage. Ces éléments semblent souvent avoir été choisis pour la robustesse de leurs tranchants.

A Donnemarie, le mâchurage recouvre une assez grande diversité de stigmates. Il peut intervenir sur un ou sur deux bords, en partie mésiale le plus souvent et exceptionnellement en partie distale. Il apparaît généralement sous forme d'esquillements irréguliers et profonds qui affectent de préférence le revers de la pièce et il s'accompagne parfois d'un véritable écrasement du tranchant (Fig. 11). La diversité de ces stigmates est grande et elle évoque plus une variabilité d'usages qu'une différence de degré d'utilisation.

F. Bordes et N. Barton ont proposé des hypothèses sur la fonction des éléments mâchurés (Barton, 1986 et Bordes, 1971). Ils ont reproduit des stigmates comparables à ceux qu'ils avaient observés sur le matériel archéologique, en utilisant ces éléments pour travailler en percussion lancée des bois végétaux, des bois de cervidés et de l'os.

H. Plisson⁵ a effectué un premier diagnostic fonctionnel sur certaines pièces de Donnemarie. D'après lui, un usage exclusif en percussion lancée ne suffit pas à expliquer la diversité des traces observées. Nous avons testé expérimentalement des solutions alternatives (usage comme ciseau intermédiaire transversal par exemple). Leur efficacité fonctionnelle a été reconnue et les stigmates obtenus sont compatibles avec ceux qui ont été observés sur certaines pièces archéologiques (Plisson *in* Bodu et Valentin, 1991 a).

3. HYPOTHESES CONCERNANT LA FONCTION DU SITE

L'existence de bonnes sources de matière première à proximité immédiate du site est sans doute une des raisons qui ont attiré les paléolithiques à Donnemarie. Le contexte géologique contrasté a offert aux hommes des ressources en silex diversifiées.

Le déficit en produits de préparation suggère que les premières séquences d'exploitation ont pu se dérouler sur les lieux d'approvisionnement. L'abondance des sous-produits dans les deux amas fouillés atteste une poursuite du débitage sur place. Des produits robustes ont été utilisés sur les lieux mêmes de leur débitage sans que l'on puisse encore affirmer si cette utilisation a un rapport direct avec l'activité de taille (confection et entretien des percuteurs ?). Les lames les plus régulières du plein débitage, qui sont sous-représentées, ont pu être emportées hors du site.

Pour l'instant, l'absence de structures domestiques, la rareté des outils du fond commun, la faible densité générale des vestiges et la forte concentration des amas évoquent plutôt un séjour d'assez courte durée à vocation très spécialisée (production de supports laminaires à usage différé et utilisation sur place des produits les plus robustes).

4. COMPARAISONS ET HYPOTHESES D'ATTRIBUTION CULTURELLE

Le groupe des outils retouchés est trop faible pour fonder une attribution culturelle précise. En revanche, le style du débitage permet de distinguer cette industrie des autres faciès tardiglaciaires du Bassin Parisien.

Le débitage du Magdalénien régional est connu dans ses multiples variantes (Audouze et alii, 1988 ; Bodu et Valentin, à paraître). Les produits recherchés sont généralement plus étroits et plus fins qu'à Donnemarie. Ils sont surtout beaucoup plus arqués et sont extraits sur des blocs dont la carène est soigneusement entretenue. Les Magdaléniens utilisent fréquemment deux plans de frappe, mais l'un des deux est réservé pour corriger d'éventuels accidents, recaréner la table ou changer éventuellement le sens du débitage. Il n'existe pas de véritable exploitation alternative systématique comme à Donnemarie. Au Magdalénien, les lames sont extraites en percussion tendre tangentielle et leurs talons sont souvent préparés en éperons, totalement absents à Donnemarie.

Les industries à *Federmesser* ont des caractéristiques technologiques qui diffèrent fortement de celles que l'on a observées à Donnemarie : recherche de produits assez courts, larges et épais, faible préparation des blocs s'accompagnant d'une exploitation opportuniste de leurs convexités naturelles, usage fréquent de

5. E.R.A. 28 du C.N.R.S.

la percussion dure lors du plein débitage (Bodu, à paraître ; Valentin, à paraître).

L'abondance des lames mâchurées et le style du débitage permettent d'établir de bonnes comparaisons avec les industries que J.-P. Fagnart a mises en évidence dans la Somme, sur les sites de Belloy-sur-Somme, Flixecourt, Hangest et Villers-Tournelle (Fagnart, 1988a, 1989 et 1991a).

A Belloy-sur-Somme, le niveau qui contient cette industrie a livré plusieurs amas de débitage (Fagnart, 1988b et 1991b). Les caractéristiques technologiques sont très proches de celles de Donnemarie : préparation soignée des blocs, extraction, dans une première phase, de supports robustes et très rectilignes, production de lames plus régulières à partir de deux plans de frappe utilisés en alternance. Les éléments mâchurés, qui représentent 64% de l'outillage, ont été réalisés sur des produits généralement robustes, souvent extraits dans les premières séquences du débitage (Fig. 12). Comme à Donnemarie, les outils du fond commun sont rares (6% de l'outillage).

A Belloy, la faune, qui est partiellement conservée, est représentée exclusivement par des restes de chevaux. Les dates radiocarbone sont situées entre 9720 et 10260 BP et s'accordent avec les données environnementales pour placer l'occupation du gisement dans le Dryas III.

J.-P. Fagnart a établi des comparaisons entre ces industries de la Somme et un faciès du Paléolithique terminal mis en évidence au sud-est de l'Angleterre, dans le bassin de la Tamise. La fouille de quatre sites de plein-air (Avington VI, Springhead, Sproughton, Uxbridge) et des ramassages effectués sur une dizaine de gisements ont livré des industries que R.N.E. Barton a désigné du nom générique de *Long Blade Technology* (Barton, 1986, 1989 et 1991 ; Barton et Froom, 1986 ; Gob, 1991 ; Lewis, 1991). Le débitage présente des caractéristiques très proches de celles qui ont été observées dans les gisements de la Somme et à Donnemarie : recherche de produits longs et robustes, mise en forme soignée des volumes à débiter, utilisation de deux plans de frappe opposés (Barton, 1989 et 1991). Les éléments mâchurés sont très abondants (Fig. 12) alors que les outils retouchés sont rares (moins de 2% à Sproughton et 1% à Uxbridge). Parmi les armatures, on note l'association de lamelles à dos et de pointes à tronçatures obliques ainsi que la présence à Avington VI d'une pointe à pédoncule de type ahrensbourgien (Barton et Froom, 1986). Ces sites anglais sont attribués au Dryas III et au

début du Préboréal par leur contexte environnemental et par les datations radiocarbone (10270+/-100 à Uxbridge et 9880 +/-120 BP à Sproughton).

Des rapprochements peuvent être également établis avec les gisements ahrensbourgiens contemporains du Nord de l'Allemagne (Fagnart, 1991 ; Barton, 1989 ; Rust, 1943 ; Taute, 1968). Stellmoor et plusieurs autres sites de la région de Hambourg ont livré des industries qui contiennent des éléments mâchurés et dont les caractères technologiques semblent proches.

L'industrie de Donnemarie ne contient pour l'instant aucune armature caractéristique mais ses traits stylistiques témoignent de son appartenance à une vaste tradition culturelle, représentée dans l'Europe septentrionale au Dryas III et au début du Préboréal (Fig. 13). Elle comporte également des éléments, les lames mâchurées, dont la présence au sein de cette tradition évoque l'existence de faciès d'activités spécialisées.

Dans le Bassin Parisien, Donnemarie est actuellement le seul site où ce faciès est représenté⁶. Il en constitue pour l'instant l'extension la plus méridionale.

La poursuite des recherches sur ce site, qui n'a pas encore livré tout son potentiel, pourrait apporter de précieuses informations sur la transition Tardiglaciaire/Holocène, encore mal connue dans le Bassin Parisien.

6. Dans le Bassin Parisien, un seul gisement, La Muette 1 dans l'Oise (Hinout, 1989 a et b), a livré quelques éléments d'affinités ahrensbourgiennes (armatures à pédoncule). Les caractères technologiques de cette industrie n'ont pas été suffisamment décrits pour qu'on puisse les comparer à ceux qui ont été observés à Donnemarie.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDOUZE F., 1987,
The Paris Basin in Magdalenian times. In Soffer O. ed. *The Pleistocene old world; regional perspectives.*, Denver.
- AUDOUZE F. et alii., 1988,
Taille du silex et finalité du débitage dans le Magdalénien du Bassin Parisien. In Otte M. ed. *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen.* Actes du colloque de Liège (décembre 1985), B.A.R Intern. Series, 444, vol. I, p. 55-84.
- BARTON.R.NE., 1986,
Experiments with long blades from Sproughton near Ispwich, Suffolk. In Roe D. ed. *Studies in the Upper Palaeolithic of Britain and Northwest Europe.* B.A.R. intern. séries, 296, pp 129-141.
- BARTON.R.NE., 1989,
Long blade technology in Southern Britain. In Bonsall C. ed. *The Mesolithic in Europe, proceedings of the 3th International symposium, Edinburgh (1985).* p.264-270.
- BARTON.R.NE., 1991,
Technological innovation and continuity at the end of the Pleistocene in Britain In Barton N., Robert A. J. et Roe D. A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene.* Research Report, n°77, Council for British Archaeology. p. 234-245.
- BARTON R.N.E. et FROOM F.R., 1986,
The Long Blade Assemblage from Avington VI, Berkshire. In Colcutt S.N. ed : *The Palaeolithic of Britain and its nearest neighbours : recent trends.* University of Sheffield, p. 80-84.
- BODU P., à paraître,
Etude technologique du niveau III de Pincevent. In *Les niveaux supérieurs de Pincevent.*
- BODU P. et VALENTIN B., 1991a,
Rapport de sondages archéologiques effectués à Donnemarie-Dontilly, La Fouillotte (Seine-et-Marne), Direction des Antiquités Préhistoriques d'Ile-de-France, dec. 1991, ex. multigraph., 38p.
- BODU P. et VALENTIN B., 1991b,
Un site inédit du Paléolithique terminal à Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 88, p. 230.
- BODU P. et VALENTIN B., à paraître,
Nouvelles recherches sur le peuplement du Bassin Parisien au Tardiglaciaire. *Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France.*
- BORDES F., 1969,
Bruised blades and flakes in the Upper Perigordian at Corbiac. Dordogne. France. In Ghosh A. ed. *Perspectives in palaeoanthropology,* p.135-138.
- BORDES F., 1970,
Observations typologiques et techniques sur le Périgordien supérieur de Corbiac (Dordogne). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 67, p.105-113.
- BORDES. F, 1971,
Essai de préhistoire expérimentale : fabrication d'un épieu de bois. *Mélanges de préhistoire, d'archéocivilisation et d'ethnologie offerts à A. Varagnac.* E.P.H.E, VIème section, centre de recherches historiques. Paris. p. 69-73.
- FAGNART J.-P, 1988a,
Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France, Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial, 1988, 153 p.
- FAGNART J.-P., 1988b,
Les fouilles du gisement Paléolithique terminal de la Plaisance à Belloy-sur-Somme : premiers résultats. In Tuffreau A. ed. *Cultures et industries en milieu loessique.* Actes du colloque d'Amiens (1986), Revue Archéologique de Picardie, 1-2, p. 201-211.
- FAGNART J.-P, 1989,
Le Paleolithique final dans le Nord de la France. In MOHEN ed. *Le Temps de la Préhistoire,* T 1, p.304-306
- FAGNART J.-P., 1991a,
Le passage du Paléolithique supérieur récent au Paléolithique supérieur final (Epipaléolithique) dans le nord du Bassin Parisien. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 88, p.228-230.

- FAGNART J.-P., 1991b,
New observations on the Late Upper Palaeolithic site of Belloy-sur-Somme (Somme, France) In Barton N., Robert A. J. et Roe D. A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Research Report, n°77, Council for British Archaeology. p. 213-226.
- GOB A., 1991,
The early Postglacial occupation of the southern part of the North Sea Basin In Barton N., Robert A. J. et Roe D. A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Research Report, n°77, Council for British Archaeology. p. 227-233.
- HINOUT J., 1989a,
Epipaléolithique du Bassin Parisien In Mohen ed. *Le Temps de la Préhistoire*, T 1, p.338-339.
- HINOUT J., 1989b,
Tableau chronologique de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans le Nord-Ouest de l'Europe In : MOHEN ed. *Le Temps de la Préhistoire*, T 1, p.339-340.
- JULIEN M., 1989,
Activités saisonnières et déplacements des magdaléniens dans le Bassin Parisien. In Rigaud J.-Ph ed. *Le Magdalénien en Europe*. Actes du colloque de Mayence (1987), E.R.A.U.L., 38, p. 177-191.
- JULIEN M. et alii. 1988,
Organisation de l'espace et fonction des habitats magdaléniens du Bassin Parisien. In Otte M. ed. *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), B.A.R Intern. Series, 444, vol. I, p. 85-123.
- LEROI-GOURHAN A. BREZILLON M. et SCHMIDER B., 1976,
Les civilisations du paléolithique supérieur dans le centre et le sud-est du Bassin Parisien, In LUMLEY (de) H. ed. *La Préhistoire Française*, t 1, vol. 2, p. 1321-1338.
- LEWIS J., 1991,
A Late Glacial and early Postglacial site at THree Ways Wharf, Uxbridge, England : Interim report. In Barton N., Robert A. J. et Roe D. A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Research Report, n°77, Council for British Archaeology. p. 246-255.
- ROZOY J.-G., 1978,
Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse. Bull. Soc. Archéol. Champenoise, 3 vol.
- RUST A., 1943,
Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde von Stellmoor, K. Wachholz.
- SCHMIDER B., 1971,
Les industries lithique du Paléolithique Supérieur en Ile-De-France, VIe supplément à Gallia-Préhistoire, CNRS.
- TAUTE W., 1968,
Die Stielspitzen-Gruppen im nördlichen Mitteleuropa. Ein Beitrag zur Kenntnis des späten Altsteinzeit, Fundamenta A5, Böhlau Verlag.
- VALENTIN B., à paraître,
Bilan des recherches sur le Paléolithique final dans la moyenne vallée de l'Oise In *Fouilles et sauvetages archéologiques dans la Moyenne vallée de l'Oise*, Revue Archéologique de Picardie.

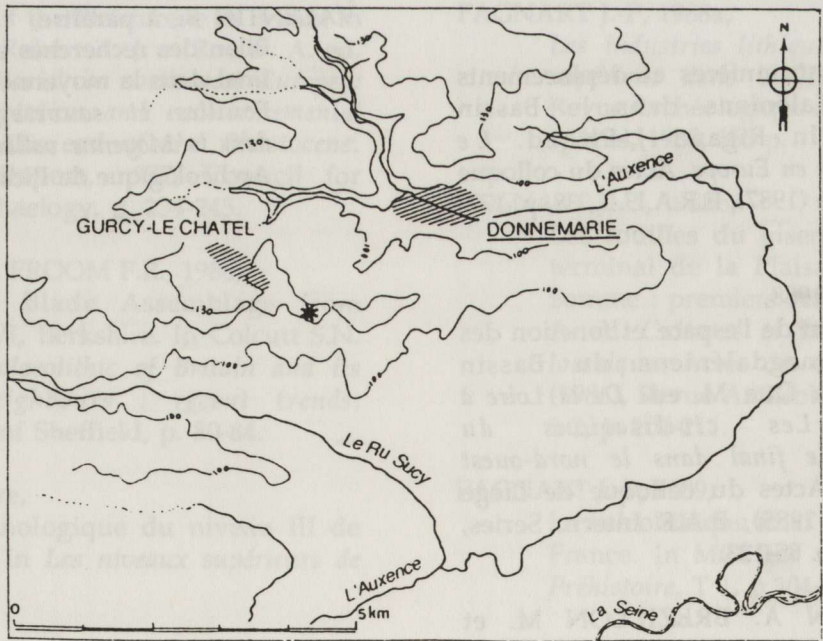
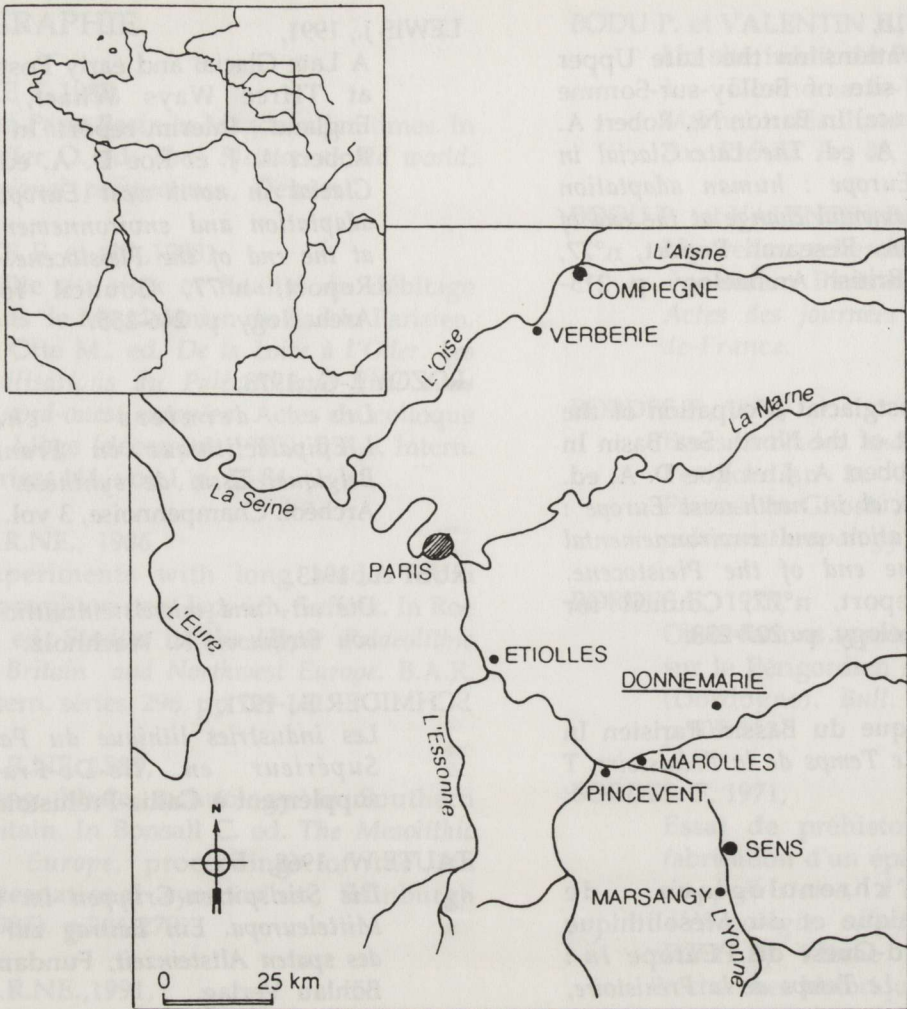


Fig. : 1
 Localisation du site de La Fouillotte à Donnemarie-Dontilly.

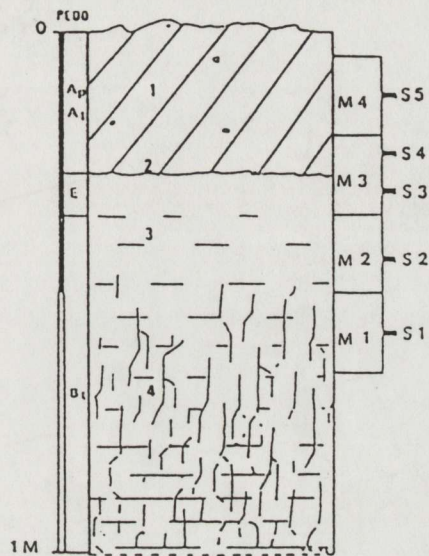


Fig. : 2

Relevé de la coupe du sondage 9 (V. Krier)

- 1 - Limon brun-gris à granules roulés de calcaire, horizon Ap-A1.
- 2 - Niveau archéologique du paléolithique final.
- 3 - Limon sableux brun-jaune, horizon lessivé E.
- 4 - Limon légèrement argileux brun-jaune à structure prismatique et bioturbations, horizon argilique Bt.

M : Blocs micromorphologiques.

S : Prélèvements sédimentologiques.

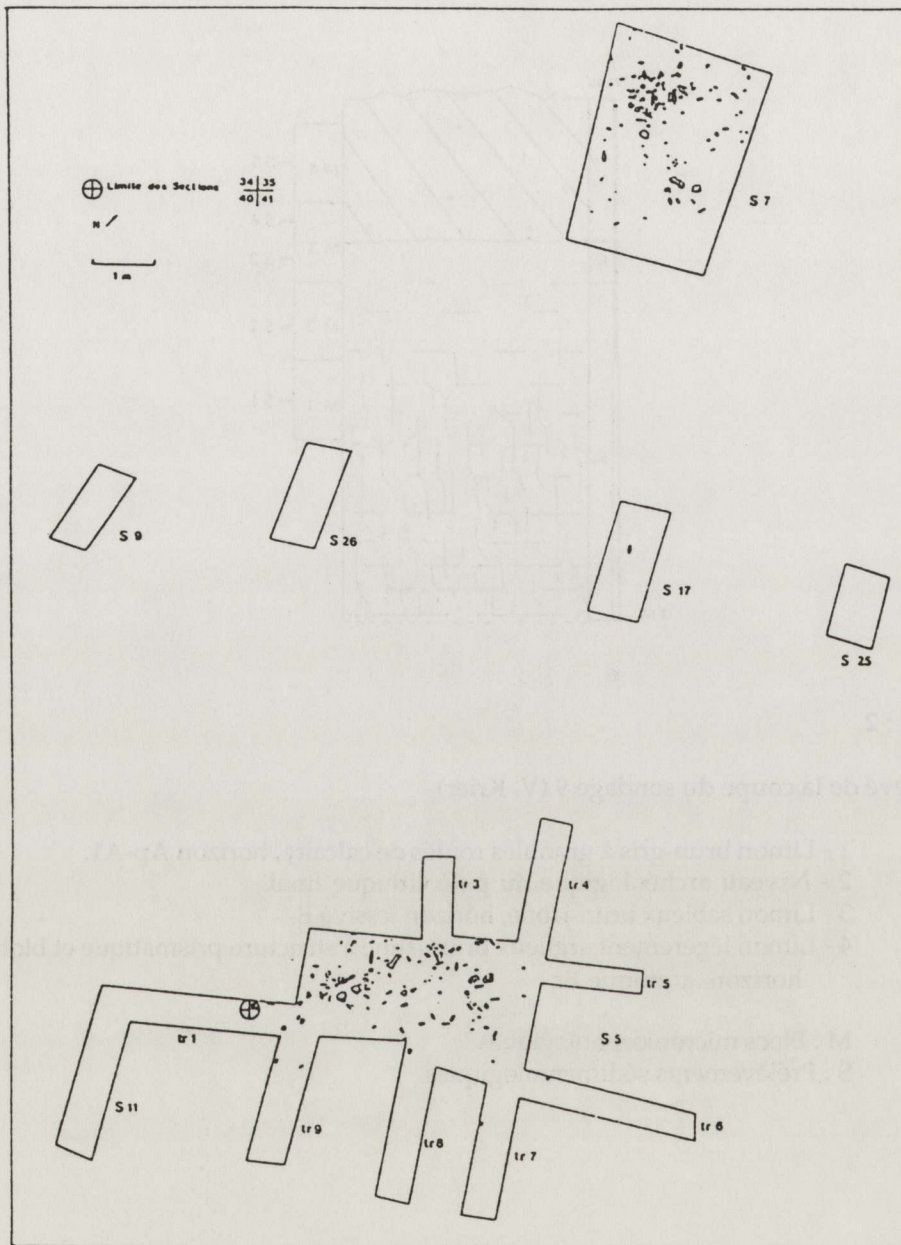


Fig. : 3

Relevé des deux principaux amas découverts à Donnemarie.

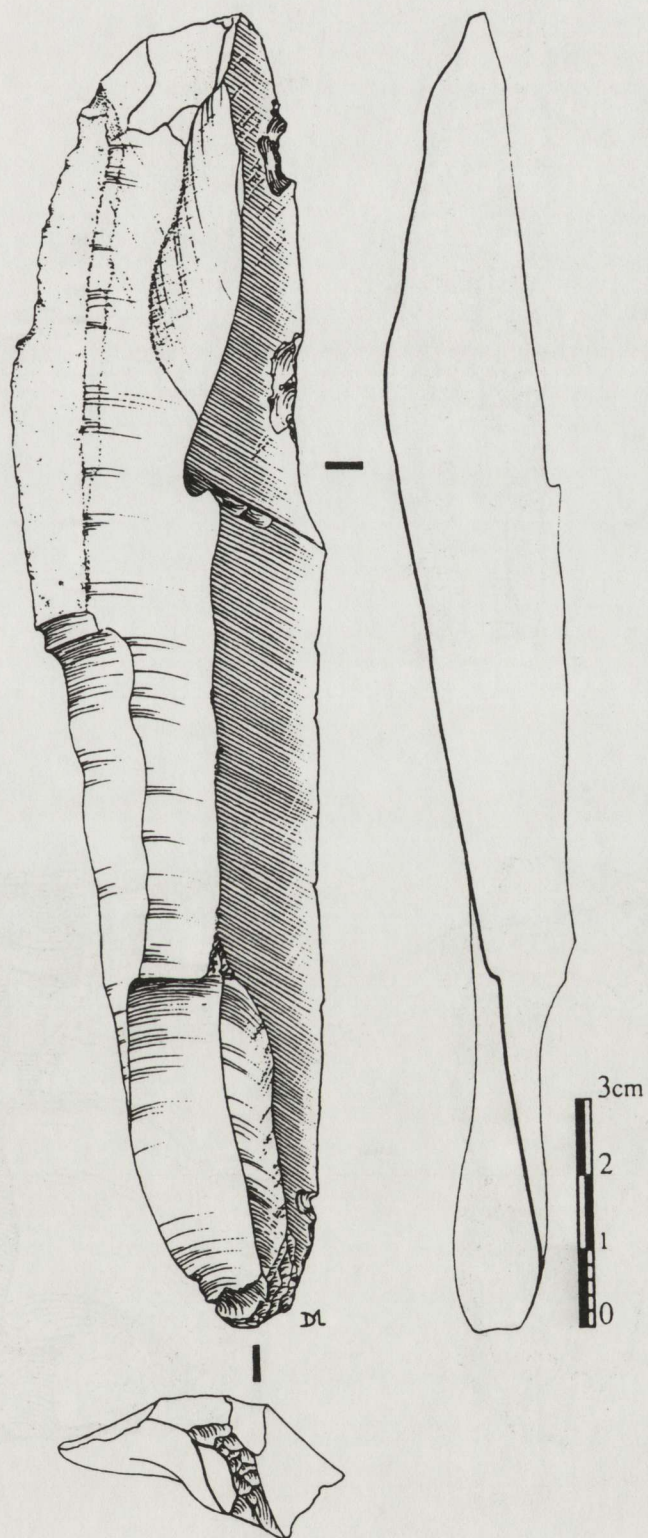


Fig. : 4

Lame de plein débitage en silex tertiaire (Dessin D. Molez).

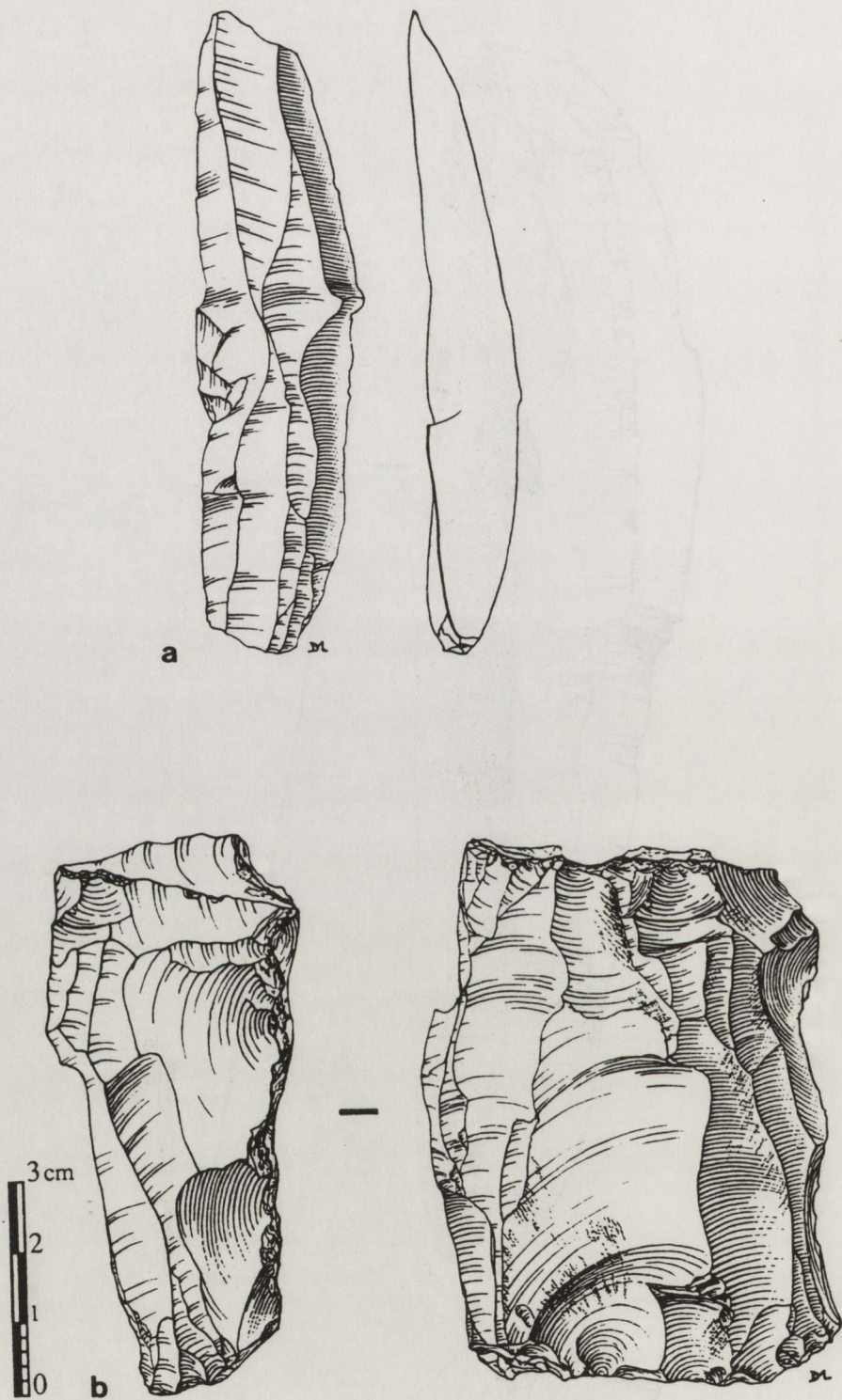


Fig. : 5

a - Lame courte en silex secondaire (dessin D. Molez).
 b - Nucleus en silex tertiaire (dessin D. Molez).

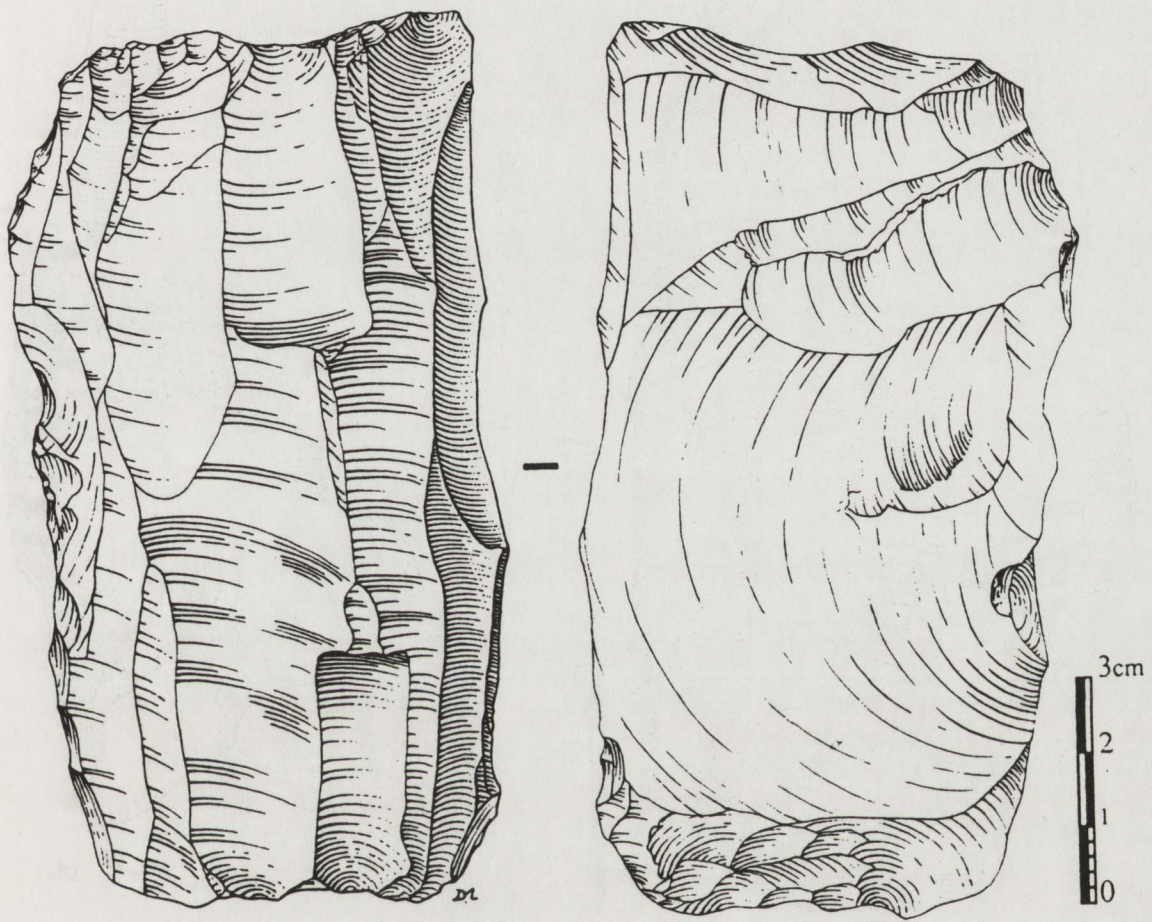


Fig : 6

Nucleus en silex tertiaire (dessin D. Molez).

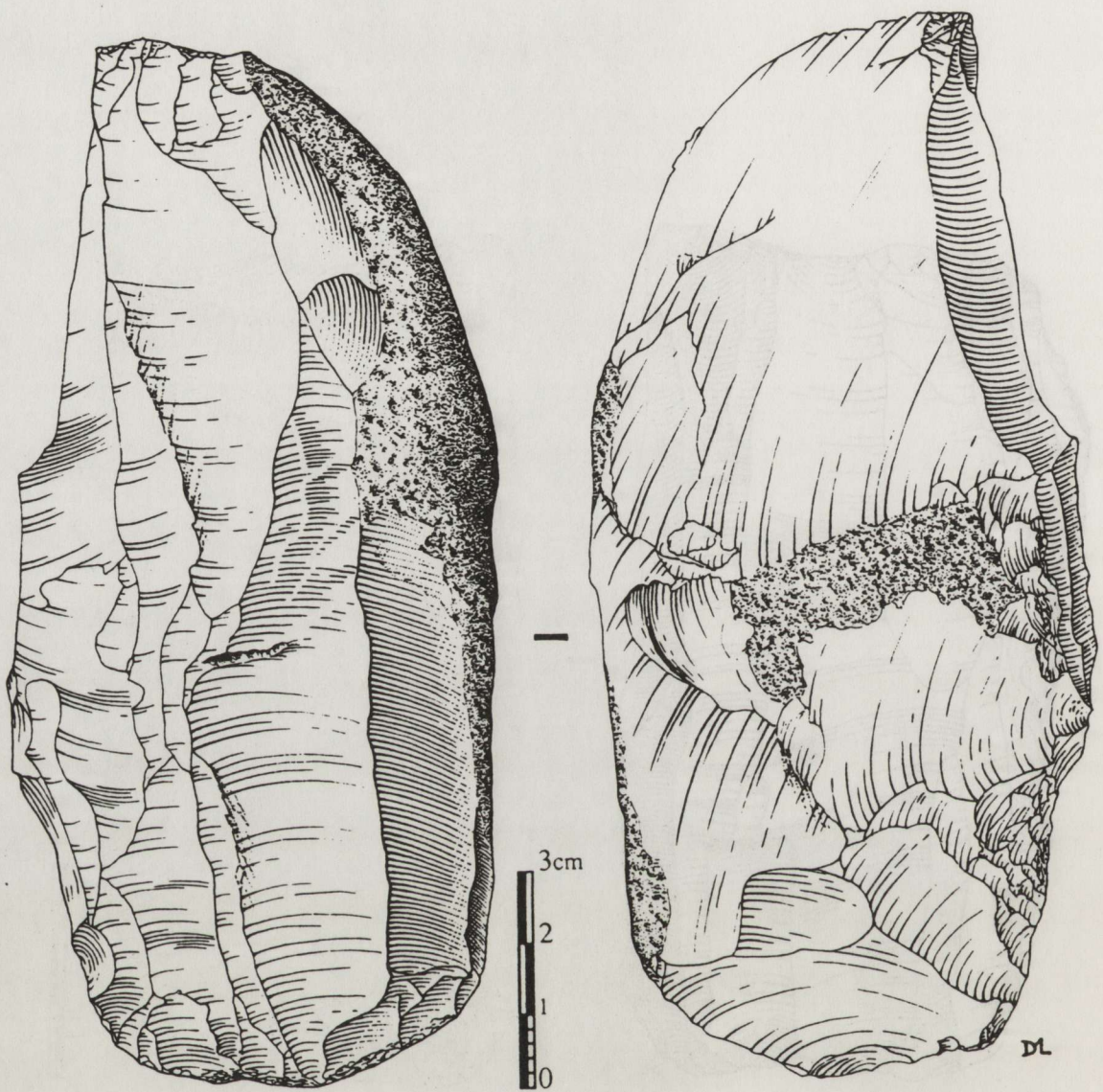


Fig. : 7

Nucleus en silex secondaire (dessin D. Molez).

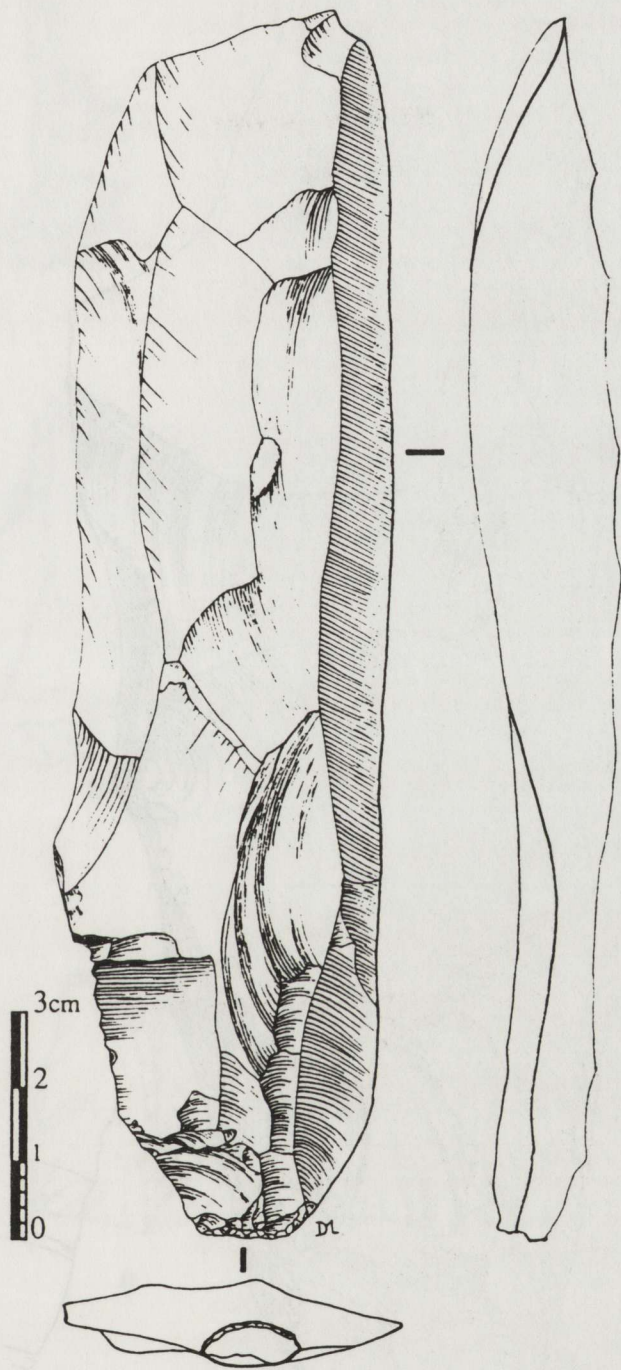


Fig. : 8

Lame de début de plein débitage (dessin D. Molez).



Fig. : 9

Lame de réaménagement du dos d'un nucleus (dessin D. Molez).

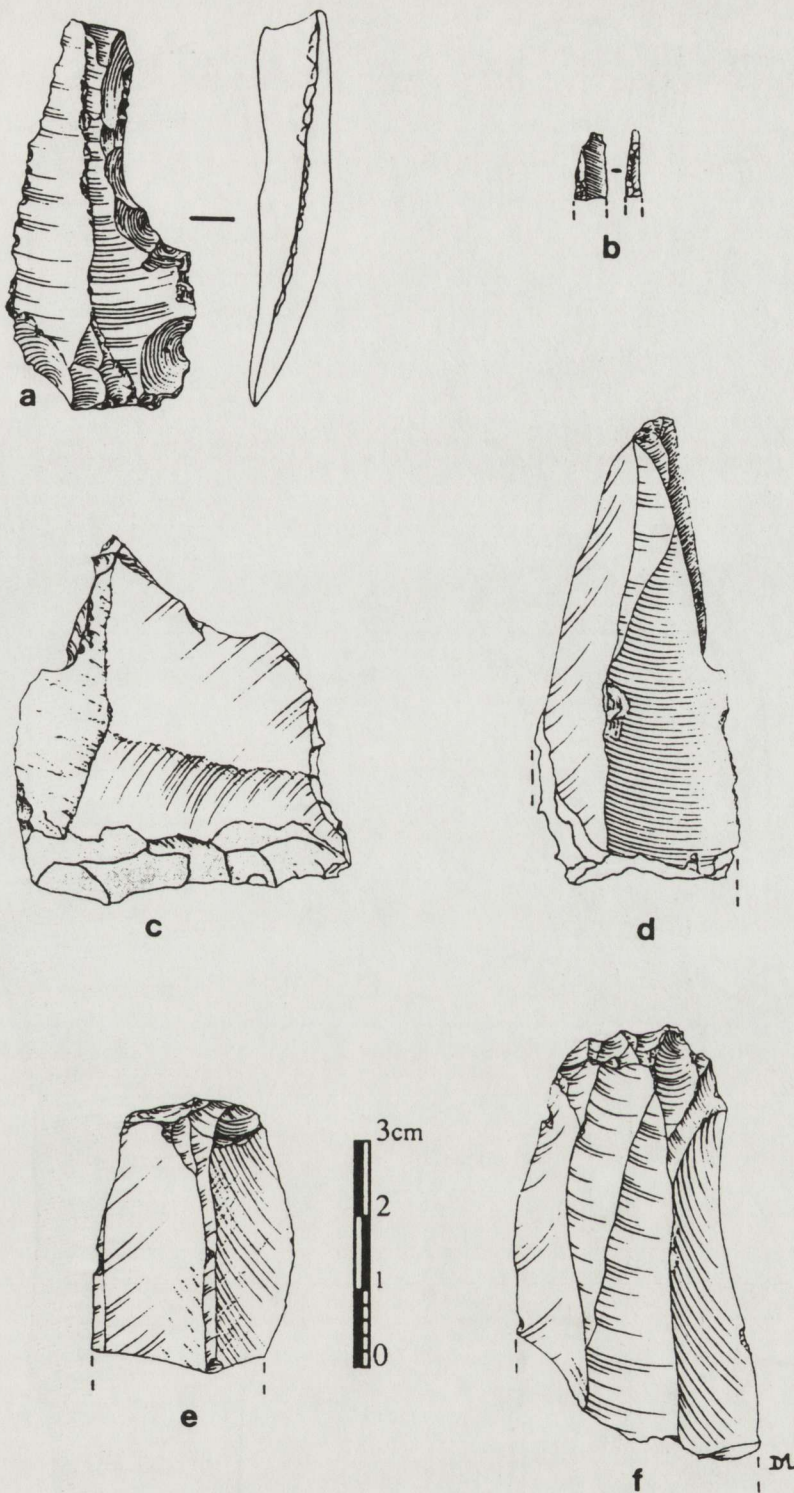


Fig. : 10

Outils dessin (D. Molez).

- a - Déchet de fabrication d'une pièce à dos (?).
- b - Fragment de lamelle à dos.
- c - Burin dièdre sur éclat.
- d - Fragment de burin dièdre sur lame.
- e et f - Fragments de grattoirs sur lame.

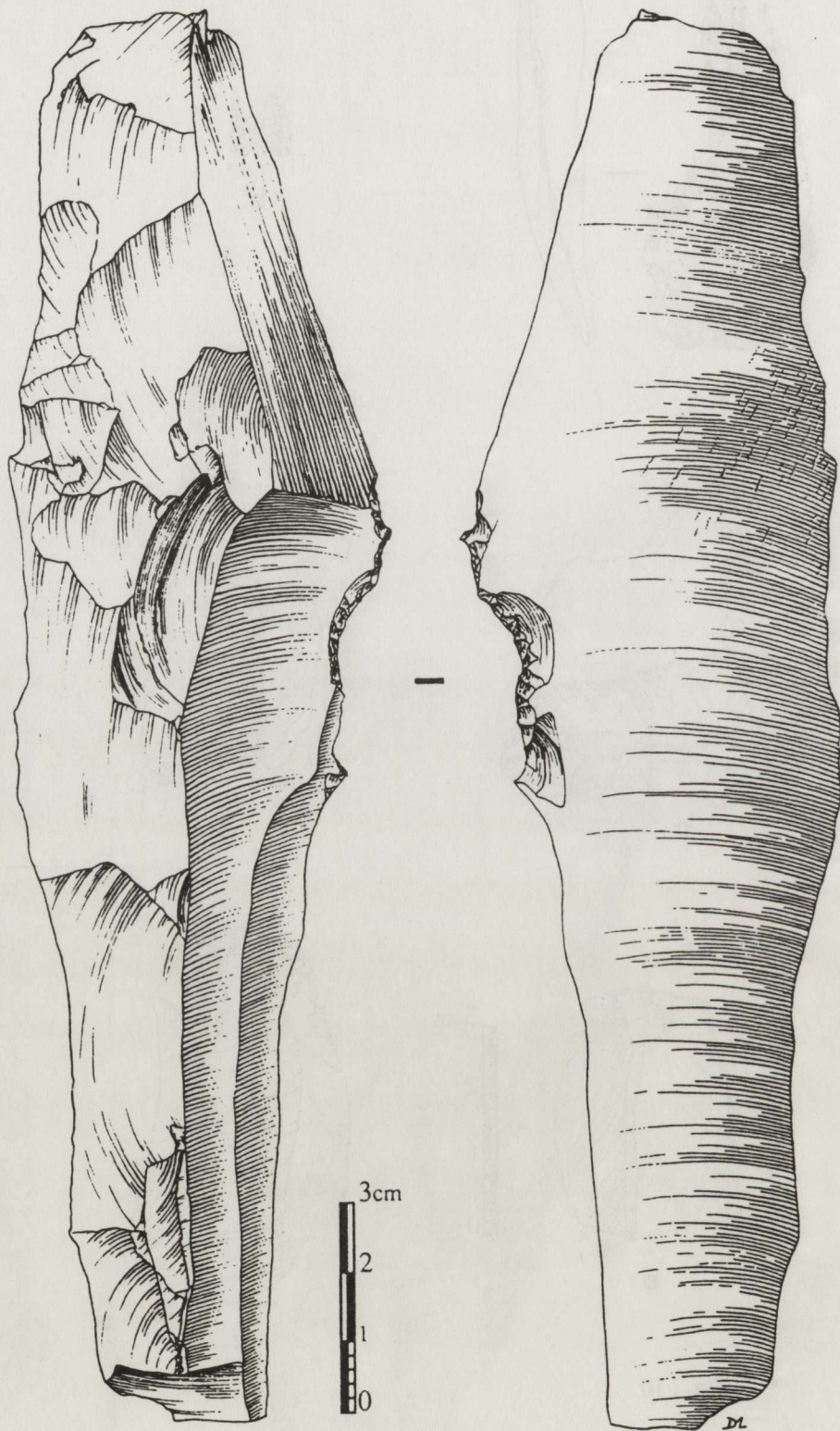


Fig. : 11

Lame mâchurée dessin (D. Molez).

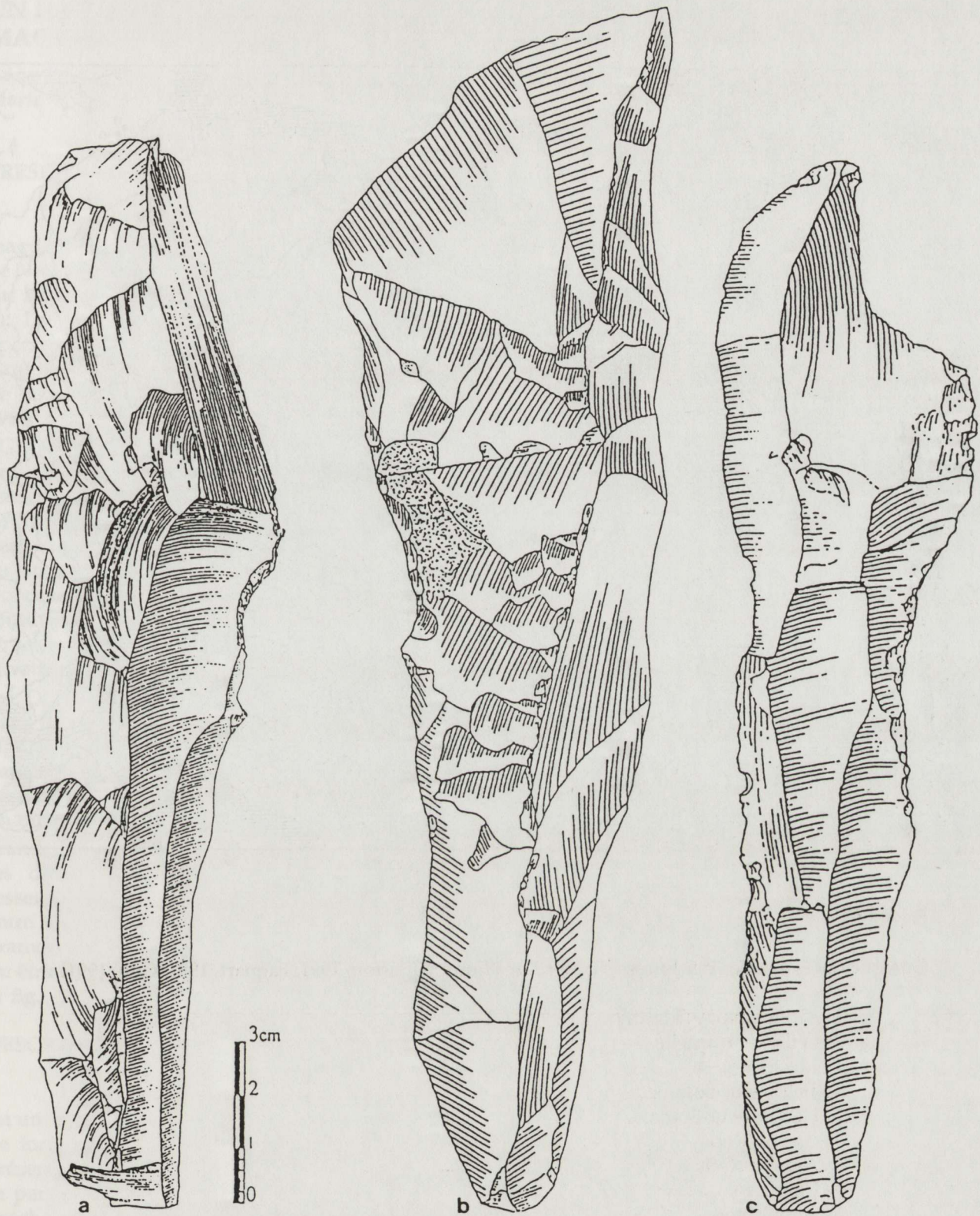


Fig. : 12

Comparaison entre des lames mâchurées provenant de :

- a - Donnemarie-Dontilly (dessin D. Molez).
- b - Belloy-sur-Somme (d'après J.-P. Fagnart).
- c - Avington VI (d'après R. -N.E. Barton).

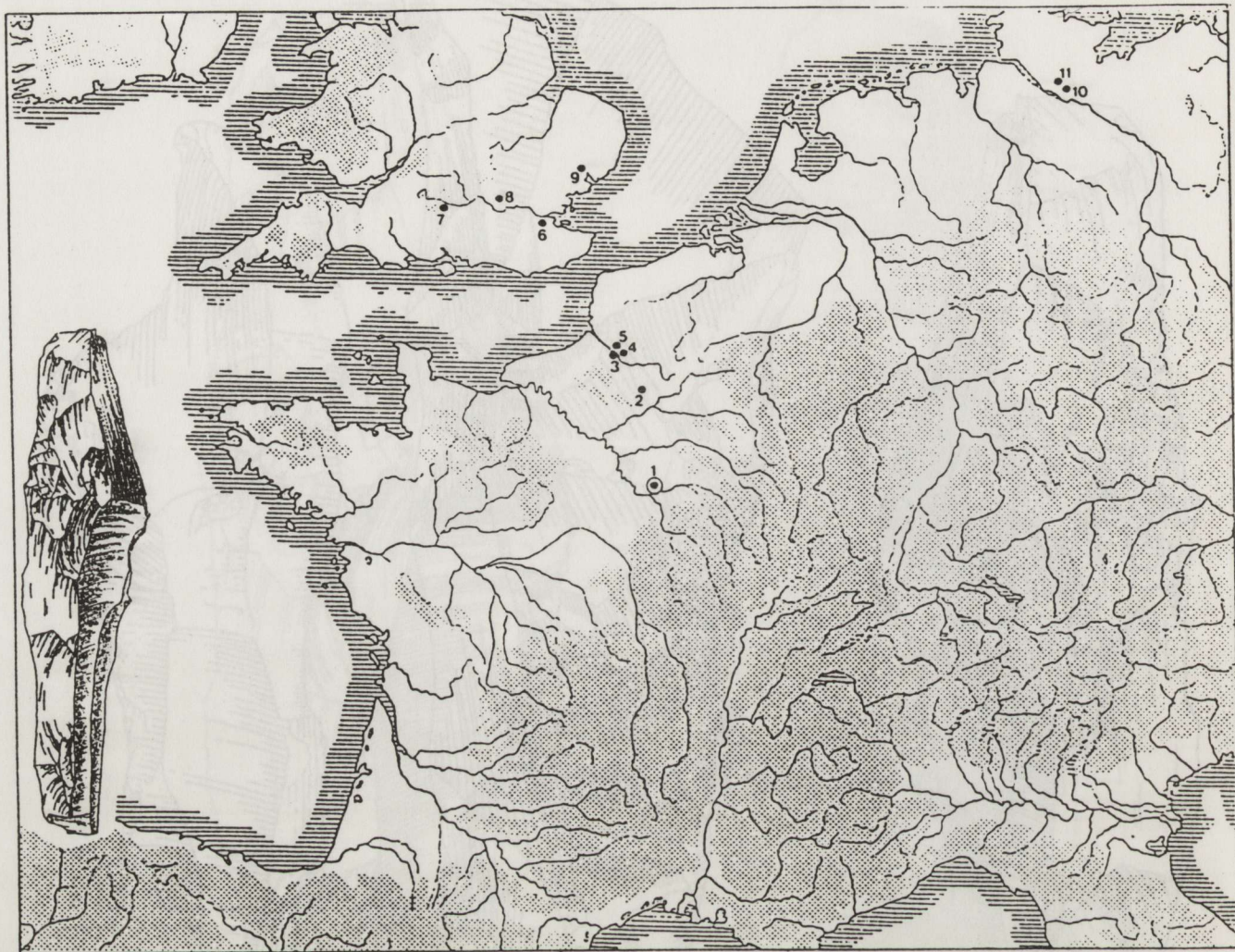


Fig. : 13

Quelques sites à lames mâchurées du Nord de l'Europe (Barton, 1991; Fagnart, 1991; Gob, 1991) :

- 1 - Donnemarie-Dontilly.
- 2 - Villers-Tournelle.
- 3 - Flixecourt.
- 4 - Belloy-sur-Somme.
- 5 - Hangest-sur-Somme.
- 6 - Springhead.
- 7 - Avington VI.
- 8 - Uxbridge.
- 9 - Sproughton.
- 10 - Stellmoor.
- 11 - Pinneberg.